



Continuer à progresser, ensemble

EDITORIAL

Au travail, en famille, entre amis, sans doute par écrans interposés, vous en avez sûrement parlé. À quand le retour à la normale? Quelques semaines, quelques mois, un an à un an et demi pour avoir un vaccin, jamais? Personne n'a vraiment la réponse. Cette grande incertitude et imprévisibilité est l'une des spécificités de la crise sanitaire due au coronavirus que nous vivons depuis mars. De quoi demain sera-t-il fait? On aimerait un retour vers davantage d'insouciance, de plaisir, de prospérité et de confiance en l'avenir, comme notre pays sait habituellement plutôt bien nous l'offrir. Au lieu de ça, il faut s'imprégner de distance sociale et d'anxiété sur notre propre santé et celle de l'économie...

Dans le même temps, cette situation nous rend plus humbles, plus créatifs aussi, et nous rapproche de valeurs importantes comme la proximité, la solidarité et la responsabilité. À la Commune de Lutry, ces principes ont guidé nos actions depuis plus de deux mois. Ne laisser personne en marge, assurer à l'économie locale les meilleures conditions pour se poursuivre ou redémarrer, garantir la sécurité à chacun.

Ces dispositions, nous avons voulu vous les présenter ou vous les rappeler, dans ce numéro spécial de *L'Echomunal*. Vous y découvrirez, avec plusieurs exemples, comment les services de la commune se sont adaptés et comment, parfois, ils se sont réorganisés pour garantir une continuité et pouvoir servir la population. Établissements publics, viticulture, soins à la personne, etc.: vous lirez également dans ces pages comment les commerces locaux ont vécu cette période véritablement hors du commun et appelée à se poursuivre sur de nouvelles bases. Et puis, comme la vie continue, vous pourrez également prendre connaissance de quelques actualités plus habituelles.

Car tel est le plus important dans toute cette aventure collective: voir en avant, savoir s'adapter en permanence afin d'avancer, dans l'objectif de l'intérêt commun, du bien-être à la fois personnel et collectif. Bonne lecture, portez-vous bien, et au plaisir de vous croiser dans notre belle commune! ■

Charles Monod, Syndic



Symbole de la reprise progressive d'une vie normale, le Conseil communal de Lutry a siégé le lundi 4 mai à la salle du Grand-Pont afin de respecter les distances entre participants. (Photo Vincent Hofer)

**Employés communaux
et coronavirus:
ils racontent**

PAGES 2-3

**Interview:
comment le syndic
a vécu la crise**

PAGE 4

**Dans les commerces,
entre nouvelles
expériences et galères**

PAGE 5

Employés communaux et coronavirus: ils racontent

Eric et Patricia Ceppi, responsables de l'entretien du Château

«Quelques réglages au début, mais ça fonctionne»

Leur mission principale: l'entretien du Château. Eric et Patricia Ceppi entament leur 21^e année au sein de l'administration communale. Monsieur est également huissier de la Municipalité et responsable des concierges; les collègues font également appel à lui pour les petits soucis du quotidien. Endosser la casquette de l'homme à tout faire du Château ne lui déplaît pas du tout. Depuis le début de la pandémie, le couple a dû s'adapter et travaille évidemment beaucoup plus qu'en temps normal avec des produits désinfectants: «Il y a une grande demande de la part du personnel, la pression est également forte

chez les concierges des différents collèges. Les sols, revêtements de tables, poignées de porte et, évidemment, les sanitaires sont désinfectés plusieurs fois par jour.»

Avec l'aide d'un concierge, ils s'occupent également de livrer les produits de première nécessité chez les personnes de plus de 65 ans qui en ont exprimé le besoin: «Ça fonctionne plutôt bien, il y a eu quelques réglages à faire au début, mais les gens nous remercient et nous félicitent.» Avec une quinzaine de commandes par semaine, la demande est plutôt faible à Lutry.

La réouverture des guichets de l'administration a engendré l'aménagement d'un cheminement et la pose d'une vitre en verre à chaque guichet: «La grande difficulté a été de trouver les produits tels que désinfectants, masques et gants. La commune a maintenant du stock et peut voir venir.»



Dolores Meylan, collaboratrice au greffe municipal

«Il a fallu prendre le temps de l'écoute et du dialogue»

Visage connu des habitués du greffe municipal, Dolores Meylan travaille à la réception depuis quinze ans. «Durant la crise du coronavirus, confie-t-elle, j'ai fait au mieux pour me protéger et rester en bonne santé afin d'être présente tous les jours au travail en ces journées si particulières.» Toujours positive, elle a continué à travailler normalement, tout en respectant les règles sanitaires:

Notamment en charge de la gestion des salles de location, l'employée a géré les annulations et remboursements. «Il a fallu montrer beaucoup d'empathie envers les citoyennes et citoyens et prendre le temps de l'écoute et du dialogue afin de les rassurer. Les gens, particulièrement les personnes âgées, étaient très préoccupés et anxieux par la situation.»

Dolores Meylan a également participé à la prise des commandes pour les livraisons à domicile des seniors et organisé les anniversaires des jubilés de la commune (80 ans, 90 ans, 100 ans) avec une livraison de cadeaux à domicile.

Le guichet du greffe a rouvert au public le 4 mai, adapté aux normes sanitaires. «L'accueil aux visiteurs reste aimable et souriant, sans mettre trop de pression. Cela donne l'impression de vivre un peu normalement.»

David Giannuzzi, responsable d'exploitation à la STEP

«Il y a plus de travail car on est moins»

Planning allégé, mais travail pas fondamentalement changé. Employé à la STEP (station d'épuration des eaux usées) depuis plus de six ans et père de deux jeunes enfants, David Giannuzzi a pu adapter son organisation familiale afin de continuer d'aller travailler.

Afin que chaque collaborateur puisse œuvrer tout en respectant la distance sociale, la petite équipe de trois personnes a réorganisé son planning et ses horaires, avec un système en deux équipes. «Il y a plus de travail que d'habitude car on est moins», résume David Giannuzzi. Rouage essentiel du système communal d'évacuation des



eaux usées, la station d'épuration traite ces eaux qui sont rejetées dans le lac.

Depuis le 11 mai, toute l'équipe a recommencé à travailler à 100% et des mesures ont été prises

pour éviter trop de contacts entre collègues. «Nous avons décalé les horaires, les pauses, etc. J'espère que ça ne va pas durer longtemps et que l'on va vite trouver un vaccin», conclut-il.

François Bujard,
responsable voirie

«Les gens ont grincé des dents au début»



Employé de la commune depuis 18 ans, François Bujard est responsable de la voirie, un domaine qui contribue grandement au cadre de vie exceptionnel de Lutry. Du jour au lendemain et par manque de travail, une grande partie de son équipe s'est retrouvée au chômage technique. Les travaux sanitaires nécessaires comme le nettoyage des toilettes, la vidange des corbeilles et l'entretien des écopoints ont continué.

Pour éviter de se croiser, les collaborateurs ont été divisés en deux équipes et un second dépôt a spécialement été aménagé à La Croix-sur-Lutry. Dans la mesure du possible, une seule personne prend place dans les véhicules.

La déchetterie, une des seules de la région à être restée ouverte durant la pandémie, a fonctionné à plein régime, mais uniquement pour les habitants de la commune. Les Lutriennes et Lutriens ont apparemment profité du semi-confinement pour faire les grands nettoyages de printemps. Pas plus de cinq véhicules à la fois sur le site. Résultat : des files d'attente. «Les gens ont grincé des dents au début mais ils ont finalement compris», observe François Bujard.

La quantité de déchets a également fortement augmenté aux divers écopoints : «Les gens cuisinaient davantage et les volumes de déchets organiques compostables ont explosé ! Les containers étant vite pleins, les fréquences de ramassage ont dû être augmentées.»

Gazons poussant à vive allure, manque d'eau : les espaces verts ont également demandé de l'entretien. Deux jardiniers, puis ensuite quatre, ont été sollicités à tour de rôle à la tonte et à l'arrosage.

Après nettoyage et remise en état, les espaces publics sont à nouveau accessibles depuis le 11 mai. Pour le plus grand bonheur des utilisateurs.

Carol Thoney,
sergente à Police Lavaux

«Au début les gens ne respectaient pas vraiment les règles»

«Je n'ai jamais vécu pareille situation !» Employée depuis environ quatre ans à Police Lavaux, Carol Thoney explique que tous les gestes du quotidien ainsi que la façon de travailler ont dû être adaptés, pas plus de trois personnes à la cafétéria, mesures d'hygiène exigées à l'intérieur des locaux et distanciation. Durant la journée, il est demandé de patrouiller en solo afin de garantir un maximum de présence sur le terrain.

«En ma qualité de policière de proximité, j'ai l'habitude de patrouiller seule donc ce n'est pas un problème pour moi. Lorsqu'on arrive à deux véhicules sur une intervention, c'est plus compliqué et cela demande de la coordination. Les gens ne comprennent pas forcément et sont parfois étonnés. Il est donc essentiel de leur expliquer.» Durant la pandémie, une collaboration accrue s'est mise en place avec la Gendarmerie cantonale et la Police de l'Est lausannois, par

souci d'efficacité et afin de garantir toutes les missions confiées à Police Lavaux.

Par la force des choses, le travail s'est essentiellement fait à l'extérieur avec le contrôle de nombreux espaces publics, dont les plages. «Au début, les gens ne respectaient pas vraiment les règles. Il fallait souvent intervenir pour rappeler les mesures en vigueur.»

La sergente a également pris part à la fermeture des commerces. «Là c'était plus difficile car le côté émotionnel prenait le dessus. Il a fallu accompagner les commerçants, leur donner les directives, les rassurer.» Depuis la réouverture de certains commerces, les contrôles ont continué : «Les commerçants sont contents de rouvrir, ça remet de la vie dans le bourg, mais on ressent également de l'anxiété. Ils sont inquiets et se demandent si les clients vont respecter les mesures.»

Entre collègues tout se passe bien et l'ambiance est bonne, assure Carol Thoney : «Dans notre métier, on apprend à vivre avec ces choses-là», conclut-elle avec le sourire qui la caractérise.



William Warpelin,
responsable d'exploitation
aux Services industriels

«Compliqué de respecter les distances entre dix personnes»

Travail à mi-temps, permanence à la maison avec disponibilité sous une heure : pour respecter la distanciation, l'équipe s'est réorganisée pour assurer une main-d'œuvre constante et une disponibilité d'urgence. Employé à la commune depuis huit ans, William Warpelin est responsable d'exploitation aux Services industriels de Lutry. En charge des réseaux d'énergie, il gère une équipe de dix personnes.

Durant ces semaines particulières, son quotidien n'a pas vraiment changé, si ce n'est une après-midi par semaine consacrée aux travaux scolaires avec ses deux enfants. Il a vécu cette situation plutôt bien : «Je ne suis pas quelqu'un d'inquiet, donc ça ne me stresse pas trop. Mais il est vrai que ce n'est pas une période très marrante ; beaucoup de gens ont peur.» Il relève aussi que le côté social et le manque de loisirs sont les choses qui lui manquent le plus.

Depuis le 4 mai, l'équipe est à nouveau au complet. L'organisation a été revue et quelques locaux ont été réaffectés avec des mesures plus strictes.

Le mode de faire a changé pour limiter les risques de contagion tout en maintenant un système en équipe. «C'est un peu compliqué de respecter les distances entre dix personnes. On a tout de même réussi à trouver des dispositions différentes pour que les gens puissent travailler tout en respectant la distance sociale. Ceci dit, pour ce virus, j'ai le sentiment qu'on va tous devoir y passer tôt ou tard.»



Textes et photos : Rosalba Drosi Alber

«Une incroyable solidarité s'est développée en quelques jours»

Municipal depuis neuf ans, Charles Monod a dû affronter la crise du Covid-19 un mois après avoir été élu syndic. Rencontre avec le «chef du village», qui raconte comment il a vécu ces semaines hors du commun et comment il voit l'avenir une fois la pandémie retombée.

Charles Monod, vous avez été élu à la syndication de Lutry le 9 février dernier. Quelques semaines après, vous deviez faire face à la crise du coronavirus, qui a bouleversé toutes nos existences. Comment avez-vous vécu cela ?

Je n'ai pas vu le temps passer. Ce fut intense et vraiment très intéressant. Chaque jour, il a fallu rapidement trouver des solutions à de nouveaux problèmes. On n'est pas formé pour ça, il n'y a pas de manuel, c'est un apprentissage permanent. Et face à l'inédit, il faut être imaginatif. Quand vous devez quasi instantanément mettre sur place un service de livraison sur facture pour les biens de première nécessité à ceux ne pouvant pas du tout bouger de chez eux, et que vous n'avez jamais fait ça, il faut être à la fois créatif et pragmatique. Mais on y arrive, alors qu'en temps normal, monter un tel projet aurait pris bien plus de temps !

Quand la Confédération a demandé le confinement à la mi-mars, quelles ont été vos premières mesures pour la commune ?

Mon premier souci a été d'assurer la continuité et la résilience des prestations à la population. Je pense ici aux Services industriels pour la distribution de l'eau, de l'électricité et du gaz, à la Step pour la gestion des eaux usées, à la voirie, ou encore à la déchèterie que, contrairement à d'autres communes, nous n'avons pas voulu fermer durant la crise. Mais pour maintenir tout cela, il a fallu intégrer les mesures de sécurité sanitaire dans l'organisation des équipes, ce qui peut vite s'avérer complexe selon les activités. Imaginez quand on ne peut plus mettre qu'un collaborateur par véhicule et que, du coup, il n'y en a pas assez...

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans ces semaines si particulières ?

Tout d'abord l'incroyable solidarité qui s'est développée en quelques jours, puis la discipline de notre population. Des voisins se sont découverts ! Bien qu'aucune consigne de confinement strict n'ait été édictée, les Lutriennes et Lutriens ont été dans leur grande majorité extrêmement responsables. Ils ont respecté les gestes barrières et ont limité leurs sorties au strict nécessaire.

En termes épidémiologiques, Lutry a-t-elle été beaucoup touchée ?

Nous n'avons aucune information à ce sujet, mais si l'on transpose à l'échelle de notre commune les chiffres vaudois, il est évident qu'il y a eu des malades à Lutry.



Le syndic de Lutry Charles Monod dans son bureau au Château communal.

Avez-vous dû faire face à des situations particulièrement difficiles ?

Sincèrement, je n'ai pas eu vent de situation particulièrement dramatique. Mais il y en a sans doute eues. Du côté de la police, on a eu connaissance de conflits familiaux, ce qui est normal en confinement prolongé. Et, notamment via notre hotline, on a pu sentir de la détresse çà et là, à laquelle nous avons essayé de répondre.

Est-ce que la communication et la coordination avec les autorités cantonales, voire fédérales, a été bonne ?

Oui, excellente. Parfois confuse, mais une bonne coordination s'est toujours imposée. Le préfet a servi de relais avec le Canton.

Pensez-vous que cette crise sanitaire aura des conséquences durables sur l'économie locale ?

Il y aura un avant et un après Covid-19, c'est sûr. Mais il est difficile aujourd'hui de dire comment les acteurs de l'économie locale s'en remettront. Ceci dit, pour avoir pris contact avec certains d'entre eux, on sent une incroyable volonté de redémarrer rapidement. À l'instar de la Confédération et du Canton de Vaud, la Municipalité de Lutry donnera un coup de pouce pour favoriser la relance. Nous

déposerons en juin un préavis sur un fonds Covid-19 destiné à la fois à la population et à l'économie locale.

Êtes-vous inquiet pour l'avenir ?

Non, je reste confiant ; mais il faudra être vigilant.

Quels enseignements tirez-vous d'ores et déjà de ce que nous sommes en train de vivre ?

Il est un peu tôt pour tirer des enseignements. Mais il est certain qu'il faudra réfléchir à diminuer notre dépendance et à améliorer notre résilience. Et puis, ne rien oublier, sitôt la crise passée.

Envisagez-vous des adaptations dans le fonctionnement de l'administration communale ou dans le quotidien des Lutriennes et Lutriens ?

L'administration a résisté. Elle a su être agile et s'adapter rapidement à une situation totalement inédite. Nous avons par le passé effectué des exercices catastrophe, mais la nature de cet épisode-là de pandémie n'a rien d'un exercice, que ce soit par sa soudaineté, ses conséquences au quotidien ou sa durée. Une réflexion sur d'éventuelles adaptations se fera une fois le gros de l'orage passé. Et j'espère vraiment que le quotidien des Lutriennes et Lutriens retrouvera au plus vite une certaine sérénité et les plaisirs du vivre ensemble. Car c'est ça qui manque, en fait. Songez un peu : annuler la Fête des Vendanges, on n'avait jamais vu ça en 73 ans ! ■

Propos recueillis par Grégoire Nappey

Cette édition spéciale a été bouclée le 15 mai 2020. Son contenu est sous réserve de l'évolution de la situation et des décisions des autorités sanitaires.

Pour vous tenir informés, nous vous invitons à consulter notre site internet www.lutry.ch.

Dans les commerces, entre nouvelles expériences et galères

Comment les commerçants de la commune ont-ils vécu cette période si particulière du coronavirus et du confinement? L'Échomunal est allé à la rencontre de six d'entre eux. Entre bons souvenirs, après moments et enseignements pour la suite, ils racontent...

Ludovic Paschoud, Domaine Paschoud

«Avant la crise, le monde vitivinicole était déjà dans une situation très compliquée. Ce contexte m'inquiétait beaucoup, et quand ce Covid-19 est arrivé, j'ai perdu 40 à 60% de mon chiffre d'affaires. Après deux jours passés à encaisser le coup, un ami m'a dit qu'il fallait prendre tout cela comme une opportunité. Ça a été comme un déclic. J'ai adressé un mail à mes clients privés, ce que je ne faisais jamais, puis j'ai envoyé un tous-ménages sur papier aux habitants de Lutry. Et là j'ai eu un magnifique retour, qui m'a touché. Aujourd'hui, je suis plus heureux qu'avant, plein de projets, dans une dynamique d'espoir, j'ai envie d'accueillir du monde dans ma cave, j'ai des idées avec les restaurants. Et j'enregistre même déjà des résultats! La confiance est revenue.»

Paolo Gervasi, Point I

«Depuis 25 ans, le Point I est une institution à Lutry. Pouvoir demeurer ouverts en nous limitant à la vente à l'emporter a été une chance. Les gens étaient certes confinés, mais sortaient pour prendre l'air. Sans faire de publicité, juste en poursuivant notre activité dans le respect des règles – on a été contrôlés – nous avons répondu à un besoin de proximité et de contacts humains. Des gens nous ont remerciés d'être là. Après, il est vrai qu'il y a aussi eu des difficultés, comme, pour un patron comme moi, la gestion du personnel avec le chômage partiel dont certains ont parfois eu envie de profiter un peu! Mais je veux retenir le positif et, peut-être, quelques idées à garder, comme le système de caisse centrale et le renoncement aux tables et chaises; mais rien n'est décidé.»

Les frères Francesco et Nicola Butturini, Restaurant Terra Rossa

«Nous avons continué à travailler en proposant des pizzas à l'emporter et des livraisons pour les personnes ne pouvant se déplacer. Nos cinq collaborateurs ont été mis au chômage partiel, ce qui était difficile pour eux. Il faut avouer que ce changement de rythme nous a permis de penser aux choses fondamentales et à ce rythme de fous habituel. En tant qu'Italiens, nous constatons une grande différence entre notre pays d'origine et la Suisse. On se sent beaucoup plus protégés ici en ce moment. Et nous sommes reconnaissants des aides reçues par la Confédération, ainsi que du soutien de GastroVaud. Sans oublier la solidarité du voisinage et des clients, qui nous a beaucoup touchés. Le bilan humain de tout cela est très positif et compense un peu la perte de chiffre d'affaires.»

Nicole Dentan, Agriculture et vente directe

«Notre marché a connu une fréquentation exceptionnelle. De nouvelles personnes sont venues, qui souvent nous ont remerciés. À l'annonce du confinement, nous nous sommes demandés si nous allions continuer. Puis nous avons foncé

pour nous adapter. Heureusement que nous sommes une entreprise familiale et que la jeunesse était là. L'entraide entre maraîchers a aussi bien fonctionné pour servir le plus local possible.



Avec tout ce monde, on s'est fait parfois dévaliser. Des clients croyaient que tout leur était dû. L'un est venu un jour me demander 60 œufs: j'ai refusé. Et puis il y avait cette longue file sur le trottoir: on n'était pas préparés à faire la police! Dans la branche, on se demande si les gens vont continuer à prendre le temps d'aller dans ces marchés.»

Ana Salgueiro, Bischoff Coiffure

«Comme tant d'autres, mon salon a dû fermer ses portes le 16 mars, ce qui a engendré des difficultés



financières. Ensuite, j'ai surtout apprécié de pouvoir passer plus de temps en famille. À l'annonce des réouvertures, il a fallu rapidement tout organiser dans le respect des règles. Les clients ont peur et hésitent à prendre rendez-vous, mais l'agenda se remplit quand même. Mon rôle est aussi de les rassurer: l'hygiène est assurée. Les habitudes sont changées: on ne se fait plus la bise! Par contre, travailler avec un masque toute la journée, j'ai de la peine à m'y faire: on respire mal, on n'est pas à l'aise. À l'avenir, je pense continuer à désinfecter de manière plus poussée (plan de travail, ciseaux), de même que les mains des clients en arrivant et en partant.»

Sophie Bally, Atelier Les Ouistitis

«Je me souviendrai longtemps de ce lundi 16 mars. Mettre la clé sous le paillason sans savoir ce qui allait se passer m'a plongée dans une grande incertitude. Après deux semaines de galère, j'ai ressorti la tête de l'eau et me suis mise au jardinage: ça m'a aidé à me vider la tête! Je me sens en fait très chanceuse car beaucoup de parents m'ont fait part de leur soutien et n'ont pas interrompu leur paiement. Dès le 27 avril, une réouverture partielle soumise à des directives très



contraignantes a été mise en place. Nous avons rouvert avec un petit groupe de sept enfants et cela s'est très bien passé. Depuis le 11 mai, un retour à la normale se met en place, tout en suivant le volumineux plan cantonal sanitaire. Il y a encore beaucoup d'inconnues, mais je reste malgré tout confiante.»

Textes et images: Rosalba Drosi Alber
et Grégoire Nappey

Nouvelles subventions pour les écogestes

Que peuvent faire les lutriens en faveur du climat? C'est la question que s'est posée le professeur Hans Björn Püttgen, habitant de Lutry, lors de sa passionnante conférence à la Journée de l'énergie l'automne dernier. Pour cet éminent spécialiste, qui milite activement pour la transformation des esprits, le véritable défi réside dans l'utilisation rationnelle et décarbonée de l'énergie. Elle passe par le couplage des actions à chaque échelon de la société.

À moins de choisir l'aveuglement ou le déni, je sais – et vous aussi – qu'il n'est plus possible d'ignorer les alertes climatiques et les dérèglements qui nous frappent. Les nations, les entreprises, les régions, les communes et les particuliers sont désormais solidairement responsables de l'avenir de notre planète. Ainsi, dès cette année, Lutry a décidé de renforcer ses subsides aux gestes écocitoyens. Ils se cumulent aux encouragements cantonaux dans de nombreux domaines, l'idée étant que nous pouvons toutes et tous être acteurs du changement, la Commune la première.

Une cité écoresponsable

Une gestion exemplaire de la décarbonisation est une priorité pour Lutry depuis maintenant plusieurs années. L'obtention du label Cité de l'Énergie ainsi que les travaux d'assainissements énergétiques de nos bâtiments et de nos infrastructures, que nous menons mois après mois pour tendre au meilleur bilan écologique, attestent de nos engagements durables. En parallèle à ces adaptations indispensables, il y aurait de nombreuses

pistes à explorer pour réduire encore notre empreinte environnementale. Elles montrent qu'avec les bonnes orientations et l'engagement fort des habitant-e-s, nous pouvons à terme diminuer notre dépendance aux combustibles fossiles et réduire dans la foulée les charges communales. Deux études arrivées récemment sur mon bureau pointent les possibilités solaires et géothermiques insoupçonnées de notre territoire. Les habitations de nos coteaux, largement orientées plein sud, totalisent par leurs toitures et leurs façades un potentiel de production d'énergie solaire supérieur à la consommation électrique de toute la commune. En théorie, si toutes les constructions étaient équipées de panneaux photovoltaïques, nous bénéficierions d'une pleine autonomie énergétique. Près du lac, à 2'500 m de profondeur, une eau à 80°C circule sous nos pieds. Il conviendrait d'étudier les investissements et les coûts de fonctionnement pour que cette ressource de chaleur, quasi infinie à notre échelle, puisse être utilisée pour alimenter un chauffage à distance dans des conditions économiques et environnementales attrayantes.

Des écogestes qui payent

À Lutry plus qu'ailleurs, la sensibilité aux problématiques environnementales est forte. Je rappelle souvent, non sans fierté, que notre commune a voté à 75% pour la Stratégie énergétique 2050. Aussi, je sais que vous entendrez mon appel à utiliser ces nouvelles subventions écogestes. Vous pouvez compter sur moi pour défendre une ligne claire en matière de responsabilité environnementale. Je compte sur vous pour

être les partenaires solidaires de ces efforts en vue de construire un monde et une localité plus durables. ■

Charles Monod, Syndic

Subventions écogestes 2020

Achat d'un vélo électrique

10% du prix d'achat. Max. CHF 300.–

Achat d'un appareil électroménager certifié A+++

20% du prix d'achat. Max. CHF 300.–

Capteurs solaires thermiques

50% de la subvention cantonale en complément de celle-ci. Max. CHF 2'000.–

Photovoltaïques

rachat de l'excédent de la production solaire à un prix supérieur au marché.

Remplacement d'un chauffe-eau électrique par un chauffe-eau PAC

Max. CHF 500.– en complément de la subvention *Effiboiler*.

Etablissement d'un bilan énergétique du bâtiment CECB® Plus

50% de la subvention cantonale en complément de celle-ci. Max. CHF 750.–

Conditions disponibles sur www.lutry.ch/eco-watt/

Restrictions saisonnières de circulation dans le bourg

Les restrictions de circulation durant la saison estivale seront appliquées comme l'an dernier dans les rues du bourg. Les plans sont disponibles sur le site www.lutry.ch.

- Restrictions fixes du **vendredi 5 juin 2020 au dimanche 27 septembre 2020.**
- Restrictions les week-ends du **lundi 28 septembre 2020 au dimanche 25 octobre 2020.**

Les propriétaires et locataires de garages ou de places privées situés dans le périmètre interdit à la circulation sont autorisés à y accéder.

Les usagers de la route sont priés de se conformer à la signalisation et aux déviations mises en place.

Plage de Curtinaux

Accès facilité au lac pour les personnes à mobilité réduite

À la suite de plusieurs demandes de citoyens, le bureau technique de la commune a étudié un projet visant à faciliter l'accès au lac pour les personnes à mobilité réduite. Ce projet consiste à mettre en place deux mains courantes permettant d'atteindre une profondeur d'eau d'environ 80 cm.

Afin de garder un aspect naturel, le cheminement entre cette installation est composé de galets et de sable. Pour atteindre l'installation, l'escalier actuel situé sur le solarium sera remplacé par des marches plus larges et moins hautes.

La pose des deux mains courantes a été réalisée par la voirie lorsque le niveau de l'eau du lac était au plus bas. ■



DR

QUE FAIRE EN CAS DE CANICULE? GRANDES CHALEURS: RESTER AU FRAIS

Les périodes de canicule sont éprouvantes pour chacun mais les personnes âgées et dépendantes ainsi que les malades chroniques sont les plus menacées.

RECOMMANDATIONS AUX PROCHEs, AU PERSONNEL SOIGNANT ET AUX MÉDECINS POUR LA PRISE EN CHARGE DES PERSONNES ÂGÉES ET DÉPENDANTES, À DOMICILE, EN MAISON DE RETRAITE OU À L'HÔPITAL.

Bien souvent, les personnes âgées et dépendantes ne sont pas en mesure de se protéger de la chaleur ou n'en ressentent pas la nécessité. Au-delà d'une thermorégulation et d'une sudation moins efficaces, le danger vient d'une moindre perception de la sensation de soif. La canicule de l'été 2003 a ainsi clairement montré que la chaleur peut représenter un risque mortel pour les personnes âgées. Ce risque, proches, personnel soignant et médecins doivent en être conscients, afin de pouvoir s'organiser et prendre à temps les mesures qui s'imposent.



- **Réduire l'activité physique.** Les personnes âgées doivent éviter de rester à l'extérieur aux heures les plus chaudes.
- **Éviter les vêtements qui serrent:** privilégier des habits amples, clairs et légers, de préférence en coton.

- **Garder les pièces de la maison aussi fraîches que possible:** pendant la journée, tenir les fenêtres et les volets/stores fermés ou tirer les rideaux; la nuit, ouvrir les fenêtres et laisser l'air circuler. Éviter cependant les courants d'air dans les pièces où séjourne la personne âgée. Contrôler la température, installer éventuellement un ventilateur. En cas de besoin, conduire la personne dans un endroit plus frais, la déplacer à un étage plus aéré.



- **Surveiller la température corporelle.**
- **Rafraîchir l'organisme:** proposer des douches ou des bains frais. Si cela n'est pas possible, passer un linge humide sur l'ensemble du corps. Linges froids sur le front et la nuque, compresses froides sur les bras et les mollets, bains de pieds et de mains froids, autant de mesures qui procurent un véritable soulagement et permettent d'abaisser la température corporelle.

- **Proposer à boire en quantités suffisantes** (au moins 1,5 l par jour, sauf indication contraire du médecin): prévoir une hydratation régulière, contrôler et documenter la prise de boissons, inciter la personne à boire, même en l'absence de sensation de soif. Tenir compte de ses préférences, éviter toutefois les boissons alcoolisées, caféinées ou trop sucrées.



- **Privilégier une nourriture rafraîchissante, riche en eau:** fruits, salades, légumes, produits laitiers. Veiller à consommer assez de sel.
- **Conserver au réfrigérateur les aliments périssables.**

La salamandre tachetée habite aussi Lutry

Qui ne connaît pas la légendaire salamandre? Pourtant, son observation reste un évènement rare. Souvent, nous ne connaissons la salamandre que par la mythologie, qui la désigne comme l'être lié à l'un des quatre éléments fondamentaux, l'élément feu. Quiconque rencontre une salamandre tachetée, *salamandra salamandra* (LINNAEUS 1758), n'est pas près d'oublier cette vision.

La peau noire de l'animal est luisante, comme si elle était enduite de laque. La partie supérieure du corps présente de grandes taches jaunes. Cette coloration d'avertissement fait de la salamandre tachetée une espèce qui ne peut être confondue. Avec ses 20 cm de long et son poids de 50 g la salamandre tachetée est le plus grand de nos amphibiens.

Mesures de protections

La salamandre tachetée est l'un des amphibiens les plus répandus au Tessin, où elle n'est pas menacée. Au nord du pays, elle est, avec la salamandre noire, l'amphibien dont la distribution et les effectifs sont les plus mal connus. Le degré de menace est donc délicat à évaluer. Néanmoins, l'animal se trouve actuellement sur la liste rouge des espèces vulnérables.

Mœurs

Les mœurs de la salamandre tachetée en font un cas particulier parmi les amphibiens indigènes.

Le développement de l'œuf et les premières phases de la vie larvaire se déroulent dans le ventre de la mère, laquelle met au monde des larves à branchies mesurant 2,5 à 3 cm de long. L'accouplement se déroule sur terre ferme. Les deux partenaires s'enlacent, et la femelle saisit un petit paquet de semence, le spermatophore, que le mâle vient de déposer. Le nombre de larves par femelles est généralement compris entre 20 et 40, atteignant rarement les extrêmes de 10 et 70. La période de reproduction est très variable. Des larves sont mises au monde

pratiquement en toute saison, mais le plus souvent entre février et mai.

L'accouplement a généralement lieu entre juillet et septembre pour la sous-espèce à bandes, un peu plus tard pour la sous-espèce méridionale.

Elle existe sur la commune

Sur la commune de Lutry, il est possible d'apercevoir la salamandre tachetée aux endroits suivants :

- chemin du Crêt;
- chemin d'En-Vaux;
- chemin de Clair Joly;
- La Croix près de la Lutrive.

La liste n'est pas exhaustive. D'autres endroits situés sur la commune permettent également de voir ce magnifique amphibien.

Dans le cadre du futur chantier situé entre le giratoire du Landar et la Croix, il est prévu de réaliser une zone humide permettant d'accueillir la salamandre.

Source www.karch.ch ■



Comment tromper les ravageurs ?

C'est en 1986 que la technique de confusion sexuelle a été autorisée en Suisse pour lutter contre les ravageurs de la vigne et des arbres fruitiers. Aujourd'hui, près de 70% du vignoble suisse et plus de 50% des surfaces de vergers sont protégées contre leurs principaux ravageurs grâce à la technique de confusion sexuelle. La part des surfaces ainsi protégées met la Suisse en position de leader mondial dans l'utilisation de ce mode de lutte.

La technique de confusion sexuelle repose sur la diffusion à grande échelle dans les cultures de substances imitant l'hormone sexuelle femelle (phéromone) du ravageur. La quantité de phéromones répandue par les diffuseurs dépasse de beaucoup celle qu'émettent naturellement les femelles, si bien que les mâles n'arrivent plus à les localiser et à les féconder. Les éclosions d'insectes ravageurs en sont considérablement réduites. Cette méthode de lutte se concentre

sur l'espèce ciblée et elle est, par conséquent, totalement inoffensive pour la faune et la flore locales.

Des phéromones à la place des insecticides

La technique de confusion sexuelle constitue une alternative efficace à la lutte par insecticides chimiques. Elle est surtout utilisée contre les principaux ravageurs des vergers, des vignes et des cultures de baies. Associée à des préparations virales, elle seule permet de protéger efficacement les vergers contre le ver de la grappe (ci-dessous à gauche) résistant aux insecticides. En viticulture, les surfaces protégées par confusion sont généralement moins infestées par les vers de la grappe que les parcelles traitées avec des insecticides classiques.

Suisse romande en tête

Les chercheurs de la station de recherche Agroscope Changins-Wädenswil (ACW) ont grandement contribué à faire adopter la technique de confusion en Suisse à une échelle unique au monde. En Valais et dans le canton de Vaud, les plus grandes régions viticoles du pays, cette méthode protège pratiquement l'ensemble du vignoble.

Produits

Divers produits sont utilisés dans les vignes pour diffuser les hormones sexuelles femelles du ravageur. Vous trouverez ci-contre les photos des systèmes utilisés pour lutter contre le ver de la grappe: diffuseur type spaghetti (en haut) et boîte (en bas).

Sources : www.agroscope.ch et www.admin.ch ■



DR



DR

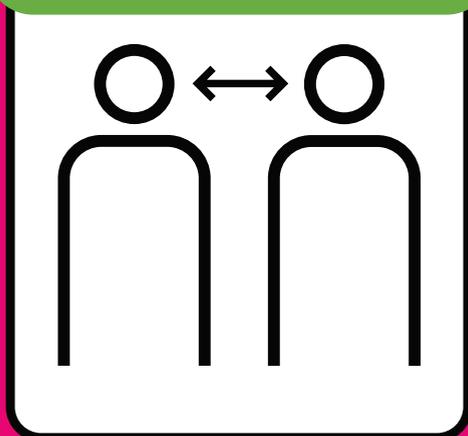


DR

VOICI COMMENT NOUS PROTÉGER:



Garder ses distances.



Recommandé : un masque si on ne peut pas garder ses distances.



Si possible, continuer de travailler à la maison.



POUR RAPPEL:



Se laver soigneusement les mains.



Éviter les poignées de main.



Tousser et éternuer dans un mouchoir ou dans le creux du coude.



Rester à la maison en cas de symptômes.



Toujours téléphoner avant d'aller chez le médecin ou aux urgences.

Art 316.021.f

www.ofsp-coronavirus.ch



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Confederation

Bundesamt für Gesundheit BAG
Office fédéral de la santé publique OFSP
Ufficio federale della sanità pubblica UFSP
Uffizi federal da sanadad publica UFSP



Scan for translation